

Le futur du patrimoine religieux québécois interpelle nos villages et campagnes

200 personnes réunies en l'église multifonctionnelle de L'Avenir pour en parler



Publié le 27 Octobre 2010
[Gérard Martin](#)

Sujets : [Avenir](#) , [Développement du Québec](#) , [Centre-du-Québec](#) , [Estrie](#)



Quelque 200 participants se sont réunis, vendredi dernier, en l'église multifonctionnelle de L'Avenir, pour une importante rencontre sur le futur du patrimoine religieux en milieu rural. (Photos : Ghyslain Bergeron)

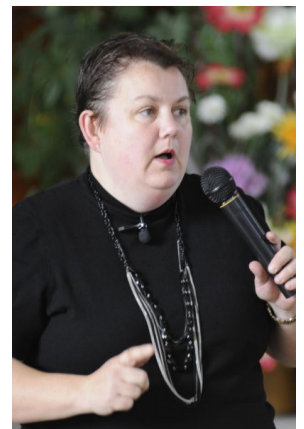
Jamais n'aura-t-on réuni chez nous en un même lieu autant de personnes ayant une préoccupation commune envers le futur du patrimoine religieux en milieu rural que vendredi dernier, à L'Avenir, à l'intérieur de l'église multifonctionnelle, alors que se tenait la toute première rencontre d'une série de conférences régionales orchestrées par le Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ).

En effet, quelque 200 participants et participantes en provenance principalement des régions du Centre-du-Québec et de l'Estrie ont répondu à cette invitation pour venir entendre des témoignages des uns et les questionnements des autres sur la façon de s'y prendre pour assurer

le maintien, la conservation et la mise en valeur de ce patrimoine intimement associé au développement du Québec.

Outre le CPRQ, Mémoire d'un village, organisme ayant fait sa niche à l'intérieur de cette église multifonctionnelle, a pris part à l'organisation et à la présentation de cette journée. C'est d'ailleurs Andrée Charpentier, marguillière, qui a agi comme maître de cérémonie.

Lors de son mot de bienvenue, elle n'a pas manqué de souligner le tournant qui a été pris à L'Avenir, en juin 2008, lorsque le conseil municipal et la fabrique Saint-Pierre-Apôtre ont signé une entente pour la transformation de ce bâtiment pour en faire la première église multifonctionnelle du diocèse de Nicolet.



C'est Andrée Charpentier, de Mémoire d'un village, qui a agi comme maître de cérémonie tout au cours de cette journée organisée par le CPRQ. (Photos : Ghyslain Bergeron)

D'ailleurs, lors des témoignages qui ont eu cours durant cette journée, plusieurs ont avancé que la sauvegarde des biens du patrimoine religieux dans nos villages et campagnes passe par une nécessaire collaboration entre les conseils municipaux et les fabriques ou toutes autres formules semblables. À Saint-Camille, par exemple, Claude Larose, l'ex-maire et citoyen impliqué dans plusieurs projets coopératifs dans cette petite municipalité, est venu raconter le travail qui se fait actuellement là-bas dans le but de conserver l'église en y greffant d'autres vocations.

Du côté de Sainte-Élizabeth-de-Warwick, Jean Morin, copropriétaire de la Fromagerie du presbytère est venu raconter son parcours qui a fait en sorte qu'il a pu redonner une autre vie à ce bâtiment historique pour le préserver, et ce, avec l'accord du milieu.



Jean Robert Faucher, réalisateur à l'émission Second Regard, et Jean Simard, ethnologue, ont porté plus loin la réflexion en se questionnant sur l'avenir des cimetières. (Photos : Ghyslain Bergeron)

Jean Robert Faucher, journaliste-réalisateur de l'émission *Second Regard*, et Jean Simard, ethnologue, ont poussé le débat encore plus loin lorsqu'ils ont plaidé la nécessité de sauver les cimetières ruraux de l'abandon au nom de la mémoire collective que chacun d'eux renferme. M. Simard en a fait réagir plus d'un affirmant qu'à la limite, il était encore plus important de sauver le cimetière que l'église, sans pour autant dire qu'il ne fallait pas s'assurer de la préservation de l'ensemble de ce patrimoine.

S'il n'est déjà pas facile pour les paroisses catholiques de nos milieux ruraux de s'attaquer à de tels défis, on peut comprendre que la mission est doublement difficile pour les autres confessions comme est venu l'expliquer le révérend Yves Samson en donnant en exemple la situation du diocèse anglican de Québec. «Le patrimoine bâti, culturel et historique anglais

est beau, mais il est aussi en danger», a confessé le révérend.

Deux autres conférenciers ont apporté un regard plus large sur les solutions à développer dont Jocelyn Proulx, agent de développement culturel à la MRC de Drummond. M. Proulx a parlé de l'importance de l'inventaire patrimonial qu'il a réalisé dans les 17 municipalités rurales de notre territoire parce qu'il est à la base de tout. «Si l'on veut sauvegarder nos richesses patrimoniales, il faut d'abord bien les connaître et bien les faire connaître», a résumé l'agent de développement culturel.

Lise Roy, conseillère en développement stratégique des territoires à Solidarité rurale, n'a surtout pas contredit M. Proulx sur ce point en affirmant qu'au moment où la sauvegarde d'un bien patrimonial religieux devient un enjeu, il faut ensuite savoir créer les conditions favorables pour inciter la population à se mobiliser autour. Mme Roy a donné plusieurs exemples de ce qu'elle a appelé les petits miracles de la mobilisation, pour en conclure que ce peut miracle, il ne peut venir que de chacun de nous.